

Les écoles Gülen, pour créer l'élite belgo-turque de demain

ENSEIGNEMENT Qu'apprend-on dans ces établissements inspirés par l'imam turc en exil ?

- ▶ En Belgique francophone, trois « écoles des étoiles » sont reconnues par la Communauté française.
- ▶ Inspirées du mouvement Gülen, du nom de l'opposant numéro un d'Erdogan, elles s'intègrent parfaitement au paysage belge.
- ▶ Ni cours de religion, ni propagande politique.

Accusé par Erdogan d'être à l'origine du putsch militaire, Fethullah Gülen, imam turc en exil aux Etats-Unis, nie toute implication. Mais l'homme est bien plus qu'un ancien allié devenu opposant au « Sultan » Erdogan. Il est aussi l'inspirateur du mouvement Gülen, présent dans de nombreux pays à travers le monde, comme en Belgique. Ce mouvement a ainsi créé trois établissements scolaires en Belgique francophone, reconnus par la Communauté française. Ces « écoles des étoiles », implantées à Bruxelles, Charleroi et Liège accueillent au total un millier d'élèves, dont une majorité dans l'implantation bruxelloise. Mais qu'apprend-on dans ces écoles ? Quelle est leur spécificité ? Un discours politique ou religieux y est-il véhiculé ?

Rien de tout cela, affirme Seval Kayman, ingénieure de formation, présidente de Beltud, l'association d'amitié belgo-turque et membre de Fedaction, une plateforme qui rassemble une soixantaine d'organisations belges liées au mouvement Gülen, dont l'ASBL du Centre scolaire des étoiles. D'emblée, elle précise néanmoins qu'il n'y a pas de lien direct avec le mouvement, que ce sont uniquement des membres qui, à titre personnel, s'inspirent des idées de Gülen, à savoir l'importance du dialogue interculturel, de l'éducation par exemple.

La première implantation scolaire a vu le jour à Bruxelles, en 2005. « Il existait un constat évident : les enfants issus de l'immigration éprouvaient davantage de difficulté pour réussir à l'école, raconte Seval Kayman, qui fai-

sait partie du premier pouvoir organisateur de l'école, à son lancement. *Ce constat a poussé plusieurs personnes de la communauté belgo-turque qui avaient eu la chance de bien réussir à s'investir dans la création de ces écoles pour permettre à d'autres jeunes de réussir. Attention : nous ne sommes pas dans un esprit de réaction, d'opposition au système belge en place, mais bien dans une idée positive de contribution à la société belge.* »

L'école fait partie du réseau libre non confessionnel et est donc subsidiée comme les autres établissements. Parallèlement, les bâtiments, du matériel supplémentaire (une grande salle informatique, etc.), des activités et des employés surnuméraires (un adjoint qui s'occupe exclusivement du lien avec les parents, par exemple) sont financés par des entrepreneurs investis dans le projet.

« Aucune pression »

Ce sont aussi de tels « mécènes » qui financent la chaire Fethullah Gülen à la KUL. Johan Lehman, professeur émérite, également acteur psychosocial à Molenbeek, a fondé et présidé cette chaire : « *S'ils désirent financer des recherches en Belgique en se pliant aux règles académiques, je n'y vois pas d'opposition. C'est nous qui décidons des sujets de recherche, des contenus des cours. Nous n'avons jamais senti aucune pression de leur part et nous avons évidemment vérifié l'identité des donateurs, des entrepreneurs belgo-turcs. Les membres de ce mouvement soutiennent un enseignement libre, pluraliste. Leur but est de créer une élite dans l'intégration.* »

L'islam qui est revendiqué par ce mouvement est un islam occidental, humaniste, estime Johan Lehman qui, prenant ses précautions, n'a toutefois jamais constaté d'indice de double agenda ou de double discours. « *Personnellement, des immigrés qui disent préférer construire des écoles plutôt que des mosquées, cela ne me dérange pas !* »

« *Notre but est véritablement d'offrir un enseignement d'excellence, de donner toutes les chances d'émancipation à chaque jeune* », développe pour sa part Seval Kayman. Comment ? Classes plus

petites, accompagnement individuel de chaque élève, contacts permanents avec

les parents (des professeurs vont jusqu'à se rendre au domicile familial), cours de néerlandais dès la maternelle et activés en anglais dès la primaire sont quelques-uns des multiples ingrédients du succès. Une philosophie qui séduit certes majoritairement des familles belgo-turques, mais aussi, de plus en plus, des familles belgo-marocaines, africaines, ou « belgo-belges ». L'école est ouverte à tous. A Charleroi et à Liège d'ailleurs, les établissements sont dirigés par d'anciens directeurs d'école « lambdas », n'ayant strictement aucun lien avec la communauté turque, comme bon nombre de professeurs.

C'est tout ? Et la religion ? Si le mouvement Gülen est plutôt d'inspiration religieuse, ses écoles font bien partie du réseau libre non confessionnel. Aucun cours de religion n'y est donc organisé : l'établissement met en place des cours à la demande des parents et fait appel à l'Exécutif des musulmans de Belgique pour ce qui concerne le professeur de religion islamique, par exemple. Des cours de morale, de religion catholique y sont aussi organisés. Comme dans le réseau public donc. Le port de l'uniforme est imposé. Quant au voile, il est interdit en primaires, toléré en humanités : « *Une petite minorité d'élèves le porte, insiste Seval. Mais les parents ont bien conscience qu'ils sont dans une école non confessionnelle et qu'ils ne bénéficieront d'aucune forme d'accommodement.* »

Inavoué, pas inavouable

Quant au discours politique, il n'en est jamais question, affirme la présidente de Beltud. Si un cours des « valeurs » est bien né il y a quelques années, il évoque des questions de vivre-ensemble, de tolérance (un peu à l'image du futur cours de citoyenneté)... mais pas la figure de Fethullah Gülen, nous affirme-t-on. « *Nous n'avons nullement l'objectif de faire la promotion des idées de Monsieur Gülen, rappelle encore la présidente de Beltud. Simple-ment, certains fondateurs et membres s'en inspirent personnellement : investir dans la société dans laquelle ils vivent, contribuer à l'économie du pays,*

travailler au dialogue interculturel, etc. »

Cette extrême discrétion et ce refus d'assumer un lien direct avec le mouvement Gülen sont sans doute ce qui rend le mouvement en Belgique énigmatique, voire un peu obscur. « Cette discrétion ne les sert pas, tranche ce membre de la communauté turque, chercheur et fin observateur du milieu. Je les compare un peu aux francs-maçons de ce point de vue. Au sein de la communauté turque, ils s'identifient librement, mais à l'extérieur non. Si ce

qu'il y a derrière le mouvement n'est absolument pas inavouable – un islam humaniste qui veut contribuer à la société dans laquelle il vit –, cela reste inavoué. Ils feraient mieux d'avancer ouverts. » Pour ce connaisseur, le mouvement Gülen en Belgique fonctionne un peu comme une forme de Rotary club : des entrepreneurs belgo-turcs qui ont réussi investissent pour créer une sorte d'establishment, d'élite issue de la diversité.

La politique turque s'apparente

presque à un tabou, aux yeux de Johan Lehman : « Je n'ai jamais constaté de message politique. Dans les écoles, on trouve aussi des Belgo-Turcs qui sont du côté de l'AKP, le parti d'Erdogan. C'est clairement un thème tabou. »

C'est que Seval Kayman dit craindre fortement l'importation du conflit turc en Belgique. Depuis le coup d'Etat avorté, plusieurs associations et certains établissements liés au mouvement Gülen en Belgique ont en effet reçu des menaces ou été vandalisés... ■

ÉLODIE BLOGIE

EN TURQUIE

Deux proches de Gülen arrêtés

La Turquie a procédé ce week-end à l'arrestation de Hails Hanci, un important collaborateur du prédicateur Fethullah Gülen, accusé par le pouvoir d'être l'instigateur du coup d'Etat manqué. Les forces de sécurité ont arrêté Hails Hanci dans la province de Trabzon (nord), sur la mer Noire, selon un responsable officiel qui l'a qualifié de « bras droit » du prédicateur et de responsable de transferts de fonds lui étant destinés. Cette source a ajouté que Hails Hanci était « apparemment » entré en Turquie deux jours avant la tentative de renversement du pouvoir du 15 juillet. La Turquie avait déjà annoncé samedi le placement en garde à vue d'un neveu de Gülen, Muhammet Sait Gülen. (afp)